

guerriers de la petite colonie huronne de Québec, s'était arrêté aux Trois-Rivières, où sa troupe reçut un renfort de six Algonquins, conduits par Witiwémeg, capitaine renommé parmi les siens. Les Hurons avaient défié les Algonquins, les avaient invités à les suivre dans les combats, et le défi avait été accepté. A Montréal, ils demandèrent à Monsieur de Maisonneuve la permission de se joindre aux compagnons de Daulac; elle leur fut accordée, quoique avec répugnance, car l'on n'avait pas une entière confiance dans la bravoure d'une partie des Hurons. Le lendemain de l'arrivée des guerriers sauvages au camp des Français, deux Hurons, étant allés à la découverte, rapportèrent qu'ils avaient aperçu cinq canots montés par des Iroquois. C'étaient des éclaireurs envoyés par une bande de deux-cents Onnontagués, qui revenaient de leurs chasses. Le conseil des alliés décida qu'on attendrait l'ennemi de pied ferme, et que le lendemain on élèverait une palissade autour de l'ancienne. Malheureusement le temps manqua; car peu après on vit défiler en bon ordre les canots iroquois. Les chasseurs onnontagués avaient pris la tenue de guerriers qui s'avancent contre l'ennemi: ils portaient la hache de combat à la ceinture; les fusils étaient rangés à l'avant de leur canot et ils étaient prêts à l'attaque et à la défense.

Les alliés furent surpris: près du rivage, les chaudières avaient été placées sur les feux pour préparer le souper; ils n'eurent que le temps de se jeter dans le fort. De part et d'autre, on se salua par des cris et par une vive fusillade. Un capitaine onnontagué, s'avancant sans armes, éleva la voix pour demander à quelle nation appartenaient les défenseurs du fort. "Ce sont des Français, des Hurons et des Algonquins;" et ils demandent à l'Iroquois de camper sur l'autre rive s'il veut parlementer. Les deux partis comprirent qu'une lutte était inévitable. Les Onnontagués entourèrent leur camp d'une palissade; de leur côté, les alliés travaillent à assurer leur fort; ils lient les pieux avec des branches, ils les consolident avec de la terre et des pierres, en ayant soin de laisser des meurtrières d'espace en espace.